

Il ne s'agit pas de vous faire assimiler parfaitement, à vous qui entrez en seconde, la technique de ces épreuves en quatre semaines. Il est en revanche possible de commencer à vous familiariser avec des points de techniques, pour vous permettre de tirer le meilleur profit possible de votre classe de seconde. Chacune de ces quatre semaines de travail sera donc consacrée à des révisions et à une approche de ces devoirs, nouveaux pour vous.

N'oubliez pas, c'est aussi votre curiosité intellectuelle et votre envie d'apprendre qui seront vos plus précieux alliés, alors soyez ouverts d'esprit : lisez, regardez des documentaires, visitez des expositions, des musées si vous en avez la possibilité, échangez, discutez avec d'autres jeunes de votre âge ou avec les adultes qui vous entourent. Tout est source de savoir !

Comment allez-vous travailler ?

La première partie de la semaine

Vous découvrez un texte, son auteur et sa thématique, vous traitez des questions de compréhension.

La deuxième partie de la semaine

Toujours sur le même texte, vous travaillez un ou plusieurs points de langue, vous écrivez un court passage sur un thème lié. Enfin, vous découvrez une œuvre d'art et / ou une ouverture cinématographique.

Vous clôturez votre semaine par un devoir à soumettre.



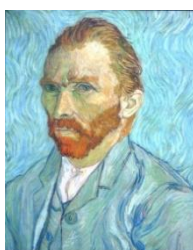
PROGRAMME

Semaine 1 / Se chercher, se conduire (Se raconter, se représenter)

⇒ **Objet d'étude : le roman, le récit**

Corpus

- Extrait du roman de Romain Gary, La Promesse de l'aube (extrait du chapitre XIX, « la leçon de tennis »)
 - Extrait du récit de Boris Cyrulnik, Sauve-toi la vie t'appelle (devoir à renvoyer à la correction)
- Vers la seconde / De l'étude de texte vers le commentaire littéraire et l'écrit d'appropriation



Autoportrait, Vincent Van Gogh, 1889 (Musée d'Orsay, Paris, France)

Semaine 2 / Vivre en société, participer à la société (Dénoncer les travers de la société)

⇒ **Objets d'étude : le roman, le récit, le texte d'idée**

Corpus

- Extrait du roman de Victor Hugo, Les Misérables (extrait du Livre I, *Fantine*, V, 10)
 - Extrait de Choses vues, « Les deux voleurs » de Victor Hugo (devoir à renvoyer à la correction)
- Vers la seconde / De l'écriture d'invention vers l'écrit d'appropriation.



Illustration d'Émile Bayard pour le personnage de Cosette, fille de Fantine (Les Misérables, 1862)

Semaine 3 / Regarder le monde, inventer des mondes (Visions poétiques du monde)

⇒ **Objet d'étude : la poésie**

Corpus

Extrait du recueil de Francis Ponge, Le parti pris des choses (« L'huître »)
Vers la seconde / De la question de synthèse vers la dissertation.



Nature morte aux huîtres et œufs, Luis Eugenio Meléndez, 1772 (Musée du Prado, Madrid, Espagne)

Semaine 4 / Agir sur le monde (Agir dans la cité, individu et pouvoir)

⇒ **Objet d'étude : le théâtre**

Corpus

- Extrait de la pièce de Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu
Vers la seconde / De l'écriture d'invention vers l'écrit d'appropriation.



Les adieux d'Hector et Andromaque, cratère à colonnes apulien à figures rouges (370-360 av. J.6C.)
Musée national du palais Jatta, Ruvo di Puglia, Italie

Séquence 1

Se chercher, se conduire (Se raconter, se représenter) Objet d'étude : le roman, le récit

Texte

La leçon de tennis

(La mère de Romain Gary doit payer, pour que son fils devienne membre du Club de tennis du Parc Imperial, une somme qui dépasse ses moyens. Elle s'adresse au secrétaire du Club et au président du Club, ne leur laissant rien ignorer de ce qu'elle pense d'eux.)

Comment ! Avec un peu d'entraînement, je pouvais devenir champion de France, défendre victorieusement contre l'étranger les couleurs de mon pays, et l'entrée des courts m'était interdite pour une pâle et vulgaire question d'argent ! Tout ce que ma mère tenait à dire à ces messieurs, c'est qu'ils n'avaient pas à cœur les intérêts de la patrie - elle tenait à le proclamer hautement, en tant que mère d'un Français - je n'étais pas encore naturalisé ; à cette époque, mais ce n'était évidemment là qu'un détail **trivial** - et elle exigeait qu'on m'admette **séance tenante** sur les courts du Club. Je n'avais tenu que trois ou quatre fois une raquette de tennis à la main, et l'idée que l'un de ces messieurs put soudain m'inviter à aller sur le court et à montrer ce que je savais faire me faisait frémir. Mais les deux personnalités distinguées que nous avions devant nous étaient trop étonnées pour songer à mes talents sportifs. Ce fut, je crois, M. Garibaldi qui eut à ce moment-là une idée fatale, destinée, dans son esprit, à calmer ma mère, mais qui mena au contraire à une scène dont le souvenir m'emplit d'ahurissement encore aujourd'hui.

- Madame, dit-il, je vous prie de modérer votre voix. Sa Majesté le roi Gustave de Suède est à quelques pas d'ici, et je vous demande de ne pas faire de scandale.

Cette phrase eut sur ma mère un effet instantané. Un sourire à la fois naïf et émerveillé, que je connaissais si bien, commença à se dessiner sur ses lèvres et elle se rua en avant.

Un vieux monsieur était en train de prendre le thé sur la pelouse, sous un parasol blanc. Il portait un pantalon de flanelle blanche, un blazer bleu et noir, et un **canotier**, posé légèrement de travers sur la tête. Le roi Gustave V de Suède était un habitué de la Côte d'Azur et des courts de tennis, et son canotier célèbre apparaissait régulièrement en première page des journaux locaux.

Ma mère n'hésita pas une seconde. Elle fit une révérence et, pointant sa canne dans la direction du président et du secrétaire du Club, elle s'écria :

- Je viens demander justice à Votre Majesté ! Mon jeune fils, qui va avoir quatorze ans, a des dispositions extraordinaires pour le tennis et ces mauvais Français l'empêchent de venir s'entraîner ici. Toute notre fortune a été confisquée par **les bolcheviks** et nous ne pouvons pas payer la cotisation ! Nous venons demander aide et protection à Votre Majesté.

Ce fut dit et fait dans la meilleure tradition des légendes populaires russes, d'Ivan le Terrible à Pierre le Grand. Après quoi, ma mère promena sur l'assistance nombreuse et intéressée un regard de triomphe. Si j'avais pu m'évanouir dans les airs ou me fondre à jamais avec la terre, mon dernier moment de conscience eût été celui d'un profond soulagement. Mais il ne me fut pas donné de m'en tirer à si bon compte. Je dus demeurer là, sous l'œil narquois des belles dames et de leurs beaux messieurs.

Sa Majesté Gustave V était déjà à cette époque un homme fort âgé, et ceci, joint sans doute au flegme suédois, fit qu'il ne parut pas le moins du monde étonné.

Il ôta le cigare de ses lèvres, contempla ma mère gravement, me jeta un coup d'œil et se tourna vers son entraîneur.

- Faites quelques balles avec lui, dit-il de sa voix caverneuse. Voyons un peu ce qu'il sait faire.

Le visage de ma mère s'éclaira. L'idée que je n'avais tenu que trois ou quatre fois la raquette de tennis à la main ne la préoccupait nullement. Elle avait confiance en moi. Elle savait qui j'étais. Les petits détails quotidiens, les petites difficultés pratiques n'entraient pas en ligne de compte. J'hésitai une seconde et puis, sous ce regard de confiance totale et d'amour, j'avalai ma honte et ma peur et, baissant la tête, j'allai à mon exécution.

Ce fut vite fait - mais il me semble parfois que j'y suis encore. Je fis, bien entendu, de mon mieux. Je sautais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais, me livrant à une sorte de danse de pantin désarticulé, mais c'est tout juste si je parvenais parfois à effleurer une balle, et encore, uniquement avec le cadre de bois - tout cela sous l'œil imperturbable du roi de Suède, qui m'observait froidement, sous le fameux canotier. On se demandera sans doute pourquoi j'avais accepté de me laisser conduire ainsi à l'abattoir, pourquoi je m'étais aventuré sur le terrain. Mais je n'avais pas oublié ma leçon de Varsovie, ni la gifle que j'avais reçue, ni la voix de ma mère me disant : « La prochaine fois, je veux qu'on te ramène à la maison sur des brancards, tu m'entends ? » Il ne pouvait être question pour moi de me dérober.

Je mentirais aussi si je n'avouais pas que, malgré mes quatorze ans, je croyais encore un peu au merveilleux. Je croyais à la baguette magique et, en me risquant sur le court, je n'étais pas du tout sûr que quelque force entièrement juste et indulgente

n'allait pas intervenir en notre faveur, qu'une main toute-puissante et invisible n'allait pas guider ma raquette et que les balles n'allaient pas obéir à son ordre mystérieux. Ce ne fut pas le cas. Je suis obligé de reconnaître que cette défaillance du miracle a laissé en moi une marque profonde, au point que j'en viens parfois à me demander si l'histoire du Chat botté n'a pas été inventée de toutes pièces, et si les souris venaient vraiment, la nuit, coudre les boutons sur **le surtout** du tailleur de Gloucester. Bref, à quarante-quatre ans, je commence à me poser certaines questions. Mais j'ai beaucoup vécu et il ne faut pas prêter trop d'attention à mes défaillances passagères.

Lorsque l'entraîneur eut enfin pitié de moi et que je revins sur la pelouse, ma mère m'accueillit comme si je n'avais pas démerité. Elle m'aida à mettre mon pull-over, prit son mouchoir et m'essuya le visage et le cou. Ensuite, elle se tourna vers l'assistance et - comment exprimer ce silence, cette attention tendue, soutenue, avec laquelle elle les dévisagea tous, comme à l'affût ? Les rieurs parurent légèrement **décontenancés**, et les belles dames, reprenant leurs pailles, baissèrent les cils et se remirent à sucer leur limonade avec entrain. Peut-être quelque vague **cliché** sur la femelle défendant son petit passa-t-il dans leur esprit. Ma mère, cependant, n'eut pas à bondir. Le roi de Suède nous tira de l'embarras. Le vieux monsieur toucha son canotier et dit, avec infiniment de courtoisie et de gentillesse - et pourtant, on prétendait qu'il n'avait pas le caractère commode : - Je pense que ces messieurs seront d'accord avec moi : nous venons d'assister à quelque chose d'assez émouvant. Monsieur Garibaldi - et je me souviens que le mot « monsieur » sonna sur ses lèvres d'un ton particulièrement **sépulcral** - je paierai la cotisation de ce jeune homme : il a du courage et du **mordant**.

J'ai toujours aimé la Suède, depuis.

Mais je n'ai plus jamais remis les pieds au Parc Impérial.

Extrait de La promesse de l'aube (chapitre XIX), Romain Gary.

Avant d'étudier un texte, il est primordial de bien le comprendre. Pour cela, et pour enrichir votre propre lexique, cherchez le sens contextuel des mots dont le sens vous échappe, ou vous semble vague. **Voyez notamment les mots en caractères gras**. Attention, certains mots sont polysémiques (= ont plusieurs sens), soyez donc attentif au contexte.

Par la suite, apprenez-les pour enrichir votre vocabulaire personnel.

Compétences de compréhension (corrigé à la fin du fascicule)

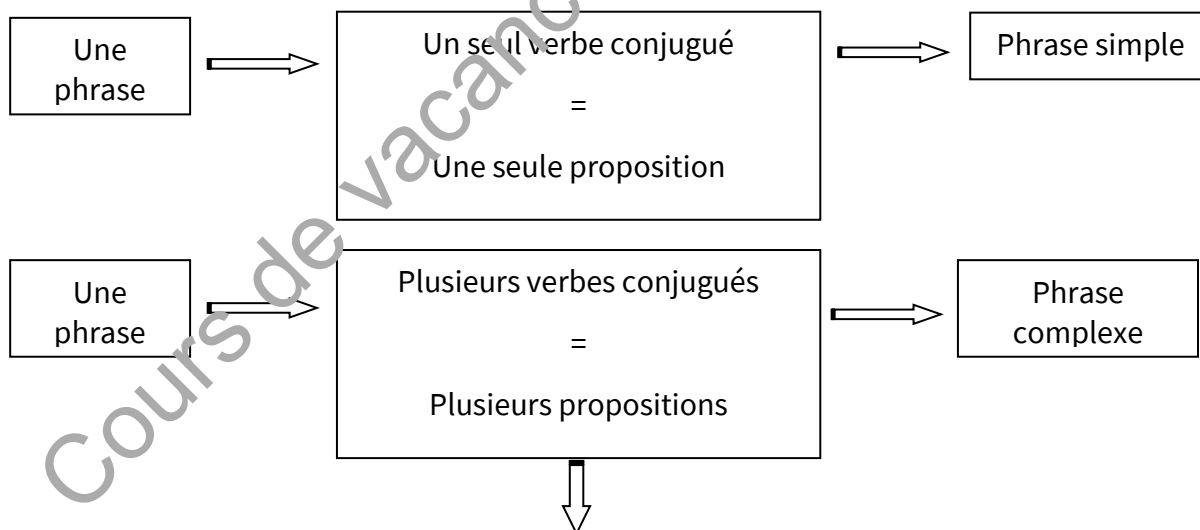
1. Quels arguments la mère du narrateur avance-t-elle pour convaincre le directeur du club et le roi de Suède d'avoir accès au cours de tennis ?
2. Le lecteur peut-il deviner l'issue de ce match de tennis improvisé ?

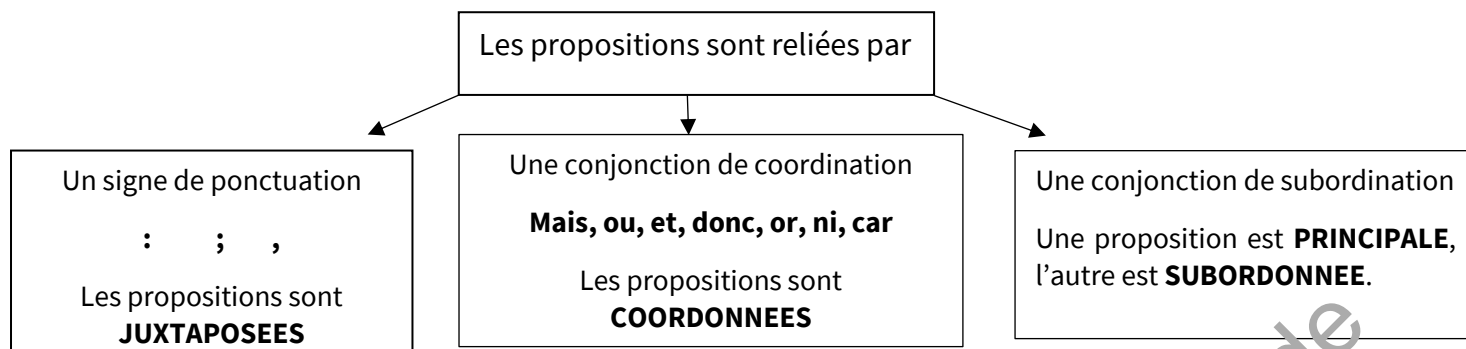
3. Quelle figure de style est utilisée par le narrateur pour montrer son désespoir ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?
4. Que pensez-vous de la prestation du narrateur enfant sur le cours de tennis ? Comment le roi de Suède définit-il le jeune garçon ? Qu'en pensez-vous ?
5. Après avoir rappelé ce qu'est un champ lexical, précisez à quel champ lexical se rapportent les mots et groupes nominaux suivants : « baguette magique », « main toute puissante », « merveilleux ». Pourquoi selon vous, sont-ils employés par le narrateur ?
6. Vers le commentaire de texte / En quoi cet épisode de la vie de Romain Gary est-il important ? Quelle leçon de vie reçoit-il à ce moment-là ? Devenu plus âgé, comment voit-il cet épisode de sa jeunesse ? Vous répondrez en un paragraphe argumenté.

Compétences de grammaire et de langue / L'analyse grammaticale de la phrase (corrigé à la fin du fascicule)

Lisez attentivement les deux phrases suivantes : « Je fis, bien entendu, de mon mieux. Je sautais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, rebondissais, volais, me livrant à une sorte de danse de pantin désarticulé, mais c'est tout juste si je parvenais parfois à effleurer une balle, et encore, uniquement avec le cadre de bois – tout cela sous l'œil imperturbable du roi de Suède, qui m'observait froidement, sous le fameux canotier. »

a) Analysez la construction grammaticale des phrases proposées. Pour cela, aidez-vous du schéma ci-dessous.





REMARQUE / Attention, il existe aussi la proposition participiale, dont le noyau est un participe passé, et la proposition infinitive, dont le noyau est un verbe conjugué.

b) Que remarquez-vous ?

Compétences d'écriture / Expression écrite / Vers l'écrit d'appropriation / Imaginez le retour à la maison du narrateur et de sa mère à la suite de cet épisode. (Corrigé à la fin du fascicule)

Cinéma / Analyse de l'image / Affiche du film d'Éric Barbier (2017) / Lecture d'image : que donne à voir l'affiche ? (Compétences orales vers l'oral de français) (corrigé à la fin du fascicule)



a. Décrivez la composition de l'affiche

b. Selon vous, pourquoi les acteurs apparaissent-ils de manières aussi différentes (représentation, expression) ?

c. À quoi sait-on qu'il s'agit de l'adaptation d'une œuvre littéraire ?



Envoyer le devoir à soumettre n°1

